

THOMAS RAUCAT

L'Honorable  
Partie  
de Campagne

roman

*nrf*

GALLIMARD







**L'honorable**  
**Partie de Campagne**

*Œuvres de*  
THOMAS RAUCAT

*nrf*

LOIN DES BLONDES

L'HONORABLE PARTIE DE CAMPAGNE

THOMAS RAUCAT

L'honorable  
Partie de Campagne

*nrf*

GALLIMARD

Extrait de la publication

*Il a été tiré de cet ouvrage, après impositions spéciales, 110 exemplaires in-4° tellière sur papier vergé pur fil Lafuma-Navarre, dont 8 hors commerce marqués de A à H, et 102 exemplaires réservés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue française numérotés de 1 à CII, — 792 exemplaires in-8° couronne sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont 12 hors commerce marqués de a à l, 750 exemplaires réservés aux Amis de l'édition originale numérotés de 1 à 750, 30 exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de 751 à 780, ce tirage constituant proprement et authentiquement l'édition originale.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.*  
© 1924, Éditions Gallimard.



## PROLOGUE

### EN HYDROPLANE

Tokio<sup>1</sup>, le samedi 10 juin 1922, trois heures de l'après-midi. Après l'ondée torrentielle de la nuit, brille un soleil ardent.

Dans le parc municipal d'Ueno, l'Exposition Universelle de la Paix bat son plein. Une foule multicolore se presse autour de constructions étranges qui mélangent tous les styles d'architecture et qui renferment les produits les plus divers.

Mais pour le public, la principale attraction se trouve sur l'étang d'Ueno. L'été dernier ce lieu était encore un marécage paisible couvert de lotus roses. Dans une île s'élevait un petit temple discret. Aujourd'hui, l'étang est coupé en deux par un large pont de béton, le pont de la Paix. Du lac jaillissent des jets d'eau, et la nuit ses profondeurs sont illuminées. Toute la

1. NOTE : Dans les mots japonais, prononcer *e* comme *é*, *u* comme *ou* et à la fin des mots comme *e* muet. Il n'y a pas de diphtongues : les voyelles successives s'énoncent séparément. Prononcer *ch* comme *tsch*, *j* comme *dj*; le *g* et l'*s* sont toujours durs, l'*h* fortement aspiré.

journée il est parcouru par deux tapageuses machines que la foule admire avec ébahissement ; ce sont les hydroplanes.

Trente personnes peuvent y tenir assises dans une grande nacelle supportée par des flotteurs. De chaque côté se trouvent des ailes en toile, assez petites pour qu'il n'y ait pas de risque de s'envoler. L'hélice aérienne tourne très vite au milieu d'un grand bruit. La machine avance, mais ne peut rattraper les cygnes noirs de l'étang : le moteur n'a que six chevaux.

Le billet coûte 10 sen<sup>1</sup> et pour ce modeste prix on écoute, émotionné, les terrifiants ratés qui précèdent la mise en marche ; ensuite on fait aux yeux de tous le tour de l'étang et on descend en riant, les oreilles encore assourdies et avec la croyance absolue d'être monté en aéroplane. Pour la majorité des visiteurs, c'est le plus beau souvenir de l'Exposition.

Deux jeunes filles suivaient l'allée qui longe le lac, se dirigeant vers l'embarcadère des hydroplanes. Elles étaient habillées de couleurs joyeuses et paraissaient dix-huit ans au plus. Si l'une était fraîche, l'autre était remarquablement jolie. A juger par leur coquetterie élégante, ce n'étaient pas des paysannes, mais des citadines de Tokio. Telles que, vues de dos, le corps coiffé de leur ombrelle, l'une figurait une capucine et l'autre un géranium.

A dix pas derrière, marchait un Européen qui ne les quittait pas de l'œil. Ce n'était plus un jeune homme, mais son aspect était élégant et soigné. Il était très grand et corpulent, et son visage rasé

1. L'unité monétaire japonaise est le yen qui, à cette époque, valait un peu plus de 5 francs. Le yen est divisé en 100 sen qui correspondaient donc chacun à un sou.

montrait le nez long et fin des sensuels. Il suivait les jeunes filles depuis quelque temps et guettait l'occasion de les aborder.

Plus loin, dans la foule, un petit homme au teint asiatique essayait de se glisser entre les groupes pour rejoindre l'étranger. Il était habillé correctement d'un veston européen, et sa chaîne de montre était en or. C'était un industriel aisé de Tokio, et il avait reconnu au passage l'Européen avec qui il avait été en relations quelques mois auparavant. Il désirait lui souhaiter le bonjour.

Les jeunes filles s'arrêtèrent devant le kiosque des hydroplanes. Par chance, il n'y avait pas trop de monde auprès du guichet. Elles prirent aussitôt des billets et allèrent en riant s'asseoir dans la nacelle. L'étranger les avait suivies et réussit à prendre place sur la banquette juste à côté de la plus jolie. Il se préparait à parler à sa voisine quand il sentit une main se poser sur son épaule. Il se retourna : c'était son ami japonais qui l'avait rejoint et était parvenu à s'asseoir derrière lui.

Le Japonais avec beaucoup de politesse lui demanda de ses nouvelles. L'étranger répondit en langue japonaise, de façon suffisamment compréhensible. Il était agacé de voir se prolonger l'entretien et dit seulement qu'il était très occupé par l'importante mission qui l'avait appelé à Tokio : son séjour n'était pas près de se terminer.

Le moteur se mit en marche, et son bruit suspendit leur conversation. L'étranger se tourna alors vers sa voisine. Il avait de l'expérience et savait que les jeunes filles de Tokio résistent rarement à l'offre d'une promenade. Après des préambules polis, il lui proposa

de l'emmener déjeuner à la campagne un jour prochain, et il énuméra différents endroits possibles.

L'hydroplane avait commencé le tour du lac. Le moteur crépitait devant eux, et bien qu'on n'avancât pas vite on avait beaucoup de vent. L'étranger parlait aussi fort qu'il pouvait et la jeune fille gardait ses yeux obstinément fixés sur la pointe de son ombrelle, ne paraissant nullement l'écouter. Comme il prononçait le nom d'Enoshima, qui est un lieu d'excursion très renommé des environs de Tokio, la jeune fille leva enfin la tête en souriant un peu. Alors ils discutèrent.

Si les jeunes filles de Tokio sont très naïves, elles sont aussi très timides. L'étranger dut faire à ses désirs bien des concessions. Sa voisine accepta avec plaisir d'aller visiter Enoshima, et il fixa le jour au surlendemain : demain dimanche il y aurait trop de monde. Comme elle n'osait pas voyager avec lui dans le chemin de fer, il convint finalement qu'elle pourrait prendre le train suivant, en emmenant avec elle une amie si elle voulait. On se retrouverait là-bas à l'hôtel.

L'étranger n'avait jamais été à Enoshima et n'y connaissait pas d'hôtel. Cyniquement, il se retourna vers son ami japonais et lui demanda un nom. L'autre lui cria : « Hôtel Umematsuya <sup>1</sup> ».

Cela suffisait ; l'étranger avait sur lui l'horaire du chemin de fer. Il prendrait le train de 9 h. 45, et sa voisine celui de 10 h. 20. C'était au fond préférable. En arrivant le premier, il pourrait mieux combiner le séjour à l'hôtel, qui pour lui était le seul point d'intérêt.

1. La Maison du Prunier et du Pin (ces arbres portent bonheur).

Pour que la jeune fille n'oubliât pas et se considérât comme engagée, l'étranger lui régla d'avance les frais du voyage en lui mettant dans la main un billet de 10 yen sur lequel il avait marqué l'heure du train à prendre et le nom de l'hôtel.

Elle glissa le billet dans sa ceinture sans regarder ; puis, la tête baissée, le remercia avec confusion. Elle engagea ensuite une conversation animée avec l'autre jeune fille.

La nacelle achevait sa courbe sur le lac. L'étranger ne regrettait ni les 10 sen de son ticket d'hydroplane, ni ses 10 yen, ni la rencontre du monsieur qui s'était trouvé à point pour lui indiquer l'hôtel.

La nacelle aborda au rivage et tout le monde se leva pour sortir. A ce moment, le Japonais se précipita vers l'étranger dont il serra les mains avec une politesse très agitée. Il avait à moitié entendu la conversation précédente.

— « Hélas, s'exclama-t-il, Votre Seigneurie ne connaît pas encore Enoshima, une des merveilles du Japon. Et au lieu de vous adresser à votre humble ami, qui se serait fait un honneur de vous y conduire, vous vous en êtes ouvert à deux personnes du peuple.

« Votre discrétion excessive envers moi a été presque une offense. Mais cela sera réparé. Nul autre que moi-même ne vous montrera Enoshima. Et puisque après-demain vous convient, je me trouverai à la gare au train de 9 h. 45, accompagné de quelques amis que je réunirai pour vous honorer. Et je vous recevrai modestement à l'hôtel Umematsuya ».

L'industriel japonais quitta précipitamment la nacelle, et chercha dans la foule avoisinante les jeunes filles pour leur dire de ne pas se déranger le surlende-

main. Mais il eut beau chercher, il ne les trouva pas. Elles avaient disparu les premières, très vite et très joyeuses.

L'étranger descendit parmi les derniers, et se dirigea lentement vers la sortie de l'Exposition. Il paraissait contrarié, mais, tenace comme sont les amateurs de femmes, il n'avait nullement renoncé à son projet de posséder lundi la jeune fille inconnue.

## CHAPITRE PREMIER

### JEUNE FILLE

*Soleil, vent, pluie, boue,  
Cerisier fleuri secouant  
Ses fleurs de blancheur.*

Comment, déjà 5 heures du matin ! Comme l'heure marche vite. Jamais je n'aurai le temps de préparer ma toilette tout à l'heure pour le train de 10 heures. Et je ne veux pas manquer au Seigneur qui m'a invitée ni surtout aux deux honorables-amies que j'ai l'honneur d'emmener. Ce sera Otoku-San <sup>1</sup> mon intime amie, et qui se trouvait avec moi à l'Exposition où le miracle est arrivé ; je ne pouvais faire moins. J'ai eu le plaisir d'inviter aussi une dame voisine qui est mariée. Le grand air fera du bien à elle et à monsieur son petit garçon.

A présent, je suis en train de préparer mon *obi* <sup>2</sup> :

1. Mademoiselle Honorable-Bienfait (prononcer Otoksane).

2. Longue et large ceinture ; de beaucoup la partie la plus chère du vêtement féminin.

c'est long et difficile. On coud à l'envers la doublure contre l'endroit. Ensuite on retourne le tout comme une peau d'anguille. Il faut que cela soit absolument rectiligne et qu'aucun point ne se voie. Ensuite, je devrai coudre à mon kimono de dessous les fausses manches de soie, puis aussi les fausses manches de chemise européenne qui ont un dépassant brodé. Je devrai fixer sur le kimono le col que j'ai acheté hier et vérifier les coutures des *tabi*<sup>1</sup> que j'ai lavés aussi hier.

Ensuite je devrai me coiffer soigneusement, agenouillée au miroir. Il y a toujours quelque chose qui cloche. Il est si difficile de placer élégamment les épingles. En même temps, je me badigeonnerai le visage et le cou avec du lait de beauté. C'est obligatoire.

S'habiller n'est pas trop long. Il y a seulement l'*obi* qu'il faut nouer harmonieusement dans son dos en se retournant pour voir le miroir. Je devrai m'examiner longuement devant la glace. Si réussie que paraisse toute la toilette, le moindre petit détail manqué suffit à vous rendre ridicule. Et il y a beaucoup de petits détails : je suis loin d'être encore prête.

Que cet *obi* est long à coudre ! Heureusement le temps est magnifique. Tout à l'heure, quand je me suis levée, la lune blanche comme la soie éclairait un ciel pur. J'ai été enthousiasmée : la promenade sera, radieuse. Et pourtant, nous sommes dans cette saison qu'on appelle la *pluie des prunes*.

Voir Enoshima qu'on dit si merveilleux. C'est un

1. Sortes de chaussettes.



île, tout contre la côte. Il doit y avoir des pins bien tordus et des rochers de toutes les couleurs... Je n'aurai probablement jamais plus l'occasion de refaire cette extraordinaire promenade. Il faut de l'argent, hélas !

Monsieur mon père est fonctionnaire dans la douane à Fusan en Corée, et bien qu'il porte un uniforme très chamarré, il ne gagne pas assez pour m'envoyer beaucoup de monnaie. Il est vrai que, depuis la mort de madame ma mère, il s'est remarié deux fois et il a sept nouveaux enfants à élever. Je ne les connais pas tous. Monsieur mon père pense bien à moi tout de même et chaque fois qu'il m'écrit je trouve dans la lettre et sans explication un petit mandat. Monsieur mon frère aîné n'est pas très riche non plus. Il est marié à Tokio. Je ne le vois pas souvent, mais bien que suivant la règle familiale ce soit moi qui doive travailler pour lui, il me donne quelquefois un petit cadeau d'argent.

Je pourrais habiter chez madame ma grand'mère qui est riche. Elle dirige un des restaurants de la ville de Kozu. Je pourrais vivre sans rien faire. Mais je préfère demeurer à Tokio où je me sens beaucoup plus heureuse. Être de Tokio est une telle dignité. Quand je vais en visite à Kozu, tout le monde me respecte comme une personne de la capitale.

J'habite ici chez monsieur mon oncle où je suis logée et nourrie ; en échange, on me demande d'aider un peu la servante pour le nettoyage et la cuisine. Ce n'est ni long ni pénible. A part cela madame ma tante ne s'occupe pas beaucoup de moi. Je suis en excellentes relations avec messieurs leurs enfants qui sont seulement deux : monsieur mon cousin a vingt

ans<sup>1</sup> et il aide à l'honorable-boutique. Mademoiselle ma cousine a treize ans ; elle se rend tous les jours à l'école.

Monsieur mon oncle est horloger, il habite le quartier de Ryogoku qui est bien agréable. C'est un peu populaire mais très animé. On se trouve aux parages des demeures de messieurs les lutteurs, et tout près du fleuve Sumida. Au moment des luttes et des fêtes sur la rivière, il vient beaucoup de monde et c'est très plaisant...

Ah ! monsieur le Cri-cri<sup>2</sup> pourquoi ne chantes-tu pas dans ta cage. Tu t'ennuies, tu as faim. Je descends à la cuisine et je te rapporte un morceau de pêche...

Cet *obi* est long à coudre ; mais peu à peu il devient beau. La toilette est préoccupante mais passionnante. C'est la seule chose importante de la vie. Jamais on n'a fini d'y réfléchir ; et pourtant je ne m'occupe chaque fois que de la prochaine, pas encore de celles qui suivront.

On devrait porter chaque jour une toilette neuve, mais je ne suis pas assez riche. Alors, chaque fois que je sors, je change quelque chose de manière à ne jamais être deux fois la même. En tout cas, il y a la toilette du Nouvel-An qui doit être absolument nouvelle, et la toilette ne comprend pas seulement la robe, mais encore la ceinture et ses cordons, la cravate, le petit sac, le parapluie ou l'ombrelle, les chaus-

1. Les Japonais comptent les âges d'une façon spéciale. Lorsque c'est un personnage japonais qui parle, retrancher un an pour avoir l'âge évalué à peu près à notre manière.

2. Au Japon, pendant l'été, on accroche dans les maisons des grillons en cage.

settes, les *geta*<sup>1</sup> et les épingles à cheveux. Aussi les vêtements de dessous. On ne les voit qu'à peine lorsque le kimono s'entr'ouvre un peu quand on marche. Mais c'est précisément pour les petits détails qu'il faut être soignée. C'est cela que les autres regardent et qui vous donne bonne apparence.

On doit avoir une toilette neuve pour les fêtes de Février, puis en Avril pour les cerisiers. Les dessins de l'*obi* reproduisent les fleurs du cerisier. Ensuite, il y a la fête des garçons, la fête des glycines, puis vient l'été. Les toilettes sont plus légères et plus éclatantes. A l'automne la ceinture doit à nouveau reproduire les motifs de la saison. Plus de papillons mais des feuilles rouges d'érable et ensuite des chrysanthèmes. C'est la fête du Riz Nouveau. Enfin vient la toilette de la neige.

L'année suivante, rien de tout cela ne peut servir, parce que l'on vieillit. Les couleurs doivent être moins vives et les dessins plus petits. Malgré tout, on n'aimerait pas porter une toilette de l'année précédente. Ce qui a été montré une fois est usé par ce fait même.

Par exemple, de tous mes *obi*, je n'ai qu'une seule belle pièce. C'est un *obi* à dessins de chrysanthèmes que madame ma grand'mère m'a donné et fait choisir l'année dernière à l'automne, quand j'ai été la voir à Kozu. Je n'ai pas eu l'occasion de le porter à Tokio parce que la saison était passée; l'Exposition des Chrysanthèmes était terminée. Ce qui me permettra de le mettre encore cette année. Il a coûté la somme élevée de 42 yen et il est donc très beau, mais je serai

1. Planchettes surélevées qui jouent à peu près le rôle de sabots.

un peu honteuse de tromper mesdames les passantes en le portant comme s'il était neuf.

La fortune me manque pour m'habiller. La soie coûte si cher. Je dépense d'abord à ma toilette toutes les sommes que je reçois de ma famille. Ensuite je me débrouille. Je vends ce qui ne me convient plus. J'emprunte de l'argent ou des vêtements, je fais des échanges. Quand c'est nécessaire, je cous des robes pour des dames qui sont mes honorables-clientes ; elles me donnent de l'argent. Malheureusement il faut travailler si longtemps pour gagner si peu. Mais quand vous passez dans le milieu de la rue et que les demoiselles, sans paraître, jettent vers vous un coup d'œil discret, vous êtes bien des fois payée de votre peine.

Il m'arrive très rarement d'aller en promenade pour montrer ainsi ma toilette, je n'ai pas l'argent. Et puis je n'oserais pas. La dernière belle promenade que je me rappelle était à l'occasion des cerisiers. C'était monsieur mon oncle qui m'a invitée. Ce fut magnifique. Il a fermé la boutique et il avait même fait venir une belle demoiselle *geisha*<sup>1</sup> qui nous a accompagnés en portant sa mandoline enveloppée dans une grande soie blanche. Il y avait monsieur mon cousin et un jeune monsieur son ami. Puis madame ma tante qui portait en bandoulière du *sake*<sup>2</sup> maintenu tiédi dans une bouteille Thermos. Ma jeune cousine portait des gâteaux de riz glutineux et de pommes de terre séchée. On en trouve d'aussi bons là-bas, mais c'est plus cher. Moi, je portais la natte sur laquelle on s'agenouillerait tout à l'heure ; le sol est sale. Nous avons pris le train et nous sommes descendus auprès

1. Sorte d'actrice.

2. Alcool de riz à faible degré qui se boit tiède.





*nrf*

**8 NF + t. I.**

Extrait de la publication